LE FONDS POPULAIRE CHEZ LA FONTAINE: PROVERBES ET LOCUTIONS PROVERBIALES

MIGUEL ANGEL GARCÍA PEINADO
Universidad de Córdoba

> *On méprise donc les proverbes, on en interdit l'usage dans les textes littéraires. Furetière même reproche à l'Académie d'en avoir admis trop dans son dictionnaire* (W. V. Wartburg, *Évolution et structure de la langue française*, 1971: 186).

La citation de W. V. Wartburg nous montre l'état de la question en ce qui concerne l'appauvrissement du vocabulaire de la langue littéraire française à l'époque classique. On peut affirmer, sans craindre l'exagération, qu'il n'y a que deux auteurs qui (sauf dans les écrits satiriques, souvent même orduriers, qui avaient cours dans la rue) se servent des termes vulgaires, en les utilisant, selon qu'ils fassent parler les courtisans, la haute bourgeoisie, la petite bourgeoisie, le peuple ou la populace. Il s'agit bien de Molière et de La Fontaine, auxquels semble faire reférence Wartburg lorsqu'il écrit les phrases suivantes: *Même horreur des mots réalistes. On reculait devant des mots comme âne, vache, veau, cochon; on trouvait qu'ils sentaient trop l'étable et le fumier*[1].

On voit bien comment La Fontaine emprunte au langage parlé la vivacité de ses tours, ses locutions proverbiales, ses formules imagées et pittoresques dans son vocabulaire, qui évoque toutes les professions, tous les milieux, toutes les couches de la société française de son temps: sous sa plume on voit les hommes de toutes conditions percés à jour dans leur comédie quotidienne. Tous: rois, évêques, charbonniers, laboureurs ou marchands de moutons, ne sont considérés que pour ce qu'ils sont, dans leurs manigances, leur orgueil et leur sottise. C'est de ces exemples que nous allons nous occuper dans ce bref essai[2].

Il est logique de penser que l'auteur champenois utilise les proverbes, locutions et phrases figées pour s'identifier aux gens qui s'en servent et les identifier dans son œuvre, tout en voulant en même temps faire plaisir à ses lecteurs, ce que nous pouvons déduire par une phrase de la *Préface* de son premier recueil de *Fables*, en 1668, qui nous révèle sa poétique: *On ne considère en France que ce qui plaît; c'est la grande règle et pour ainsi dire la seule.*

Il faut dire que plaire, pour l'écrivain classique, c'est avant tout accorder une importance suprême à la satisfaction esthétique qu'éprouvera le lecteur; c'est pour cette raison que les écrivains classiques ont souvent affirmé que leur but essentiel était de plaire[3]. Ce désir de plaire est d'une importance essentielle dans les *Fables*, car on peut dire que la valeur instructrice de l'œuvre ne suffit pas, comme l'on déduit de ces vers de *Le lion et le chasseur*:

---

[1] Disons que le vers de La Fontaine est: *Adieu veau, vache, cochon, couvée (La laitière et le Pot au lait).*

[2] Il faut souligner que nous n'allons mettre en relief que quelques proverbes et locutions proverbiales des *Fables*, laissant de côté les autres oeuvres de La Fontaine (*Contes et nouvelles en vers, Les amours de Psyché et de Cupidon*, etc.).

[3] Souvenons-nous de la petite comédie de Molière *La Critique de l'École des femmes* (1663), scène VI, où Dorante réplique au pedant Lysidas: *Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire.*

Les Fables ne sont pas ce qu'elles semblent être.
Le plus simple animal nous y tient lieu de Maître.
Une Morale nue apporte de l'ennui (Livre VI, 2)[4].

L'un des moyens utilisés par La Fontaine pour plaire et éviter l'ennui est l'emploi de ce fonds populaire que sont les proverbes et les locutions proverbiales, lesquels, à notre avis, aident à produire cette impression de naturel qui se révèle une des caractéristiques les plus importantes que présente la poésie de La Fontaine dans *Les Fables*, en même temps qu'elle contribue à créer l'effet de variété quant au vocabulaire. C'est un style consciemment *naïf*, qui nous fait écouter l'écho des voix qu'on entend tous les jours dans la bouche des gens du peuple.

C'est ce qui nous enchante quand nous lisons les *Fables*: l'impression de saisir, sans *intermédiaire*, une réalité vivante et familière, que ce soit la silhouette d'un animal, le son d'une voix, la vitesse ou la lenteur d'un geste, la nuance d'un sentiment et toutes ces nuances qui ne peuvent être prises dans une petite narration qu'à l'aide du parler populaire et avec les mouvements et les tournures de la langue naturelle[5].

Disons que pour atteindre son but d'être naturel, il lui fallait intégrer dans le style des *Fables* des termes familiers, des expressions vieillies ou provinciales, parfois des mots bas. C'est un emploi de mots savoureux et vigoureux tout à fait conscient d'un *narrateur* qui s'affranchit de toute convention et qui prend ses mots et ses proverbes où il veut, à condition qu'ils soient expressifs.

Voyons, tout de suite, quelques exemples des proverbes dont se sert l'auteur, en les citant dans leur contexte adéquat, si cela peut contribuer à leur correcte interprétation, et pour lesquels nous offrirons des équivalents espagnols[6].

1) Une hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. *Quiconque a beaucoup vu*
Peut avoir beaucoup retenu[7] (Livre I, fable 8: *L'hirondelle et les petits oiseaux*).

C'est clairement une défense de l'expérience, de même que son équivalent en espagnol: *Quien tuvo retuvo y guardó para la vejez.*

En toute logique, la morale est très semblable: *Et ne croyons le mal que quand il est venu / No nos acordamos de Santa Bárbara más que cuando truena.*

2) *La raison du plus fort est toujours la meilleure* (Livre I, fable 10: *Le loup et l'agneau*).

---

[4] Dans le cas où nous citons un ou plusieurs vers des *Fables*, nous offrirons la version espagnole essayant de garder le rythme mais surtout en respectant le sens des vers: * *Las Fábulas no son lo que parecen ser/ El más simple animal obra como un señor/ Una moral vacía no produce emoción.* (L'astérisque indique qu'il s'agit d'un proverbe inventé).

[5] On est tenté de dire que le poète tient compte de la locution proverbiale *chassez le naturel, il reviendra au galop (genio y figura hasta la sepultura).*

[6] Dans le cas où il n'existe pas d'équivalent nous essaierons de donner une version appropriée, en essayant d'agir de même que dans l'exemple suivant espagnol: *Puta la madre/ puta la hija/ puta la manta que las cobija.* Le proverbe est basé sur quelques points:

a) 2 vers de dix syllabes, chaque vers divisé en cinq+ cinq
b) répétition (trois fois) du mot *puta*
c) allitération en (m): madre, manta
d) rime finale en *-ija.*

Il est évident qu'en le traduisant en français il est presque impossible de respecter les quatre points cités, mais de toute façon, une version qui s'approche beaucoup du proverbe original espagnol serait: * *Putain la mère / putain la fille / même le drap qui les habille.* De cette manière nous avons: a) 2 vers de huit syllabes, divisés en 4+4 chaque vers (de même que pour l'alexandrin français = 12 et l'espagnol = 14); b) répetition (2 fois) du mot putain, car en changeant la troisième fois par *même* nous avons gardé le sens espagnol (*hasta, incluso*) sous-entendu et nous avons atteint l'allitération en *-m*; c) allitération déjà citée en *m*: *même, mère*; d) rime finale en *-ille.*

[7] La Fontaine exprime la même idée sous la forme négative dans la fable *Les deux pigeons* (IX, 2): *Quiconque ne voit guère / N'a guère à dire aussi...*

Même s'il n'est pas tout à fait exact, on pourrait le comparer aux proverbes espagnols: *El pez gordo se come al chico* et *Donde hay patrón no manda marinero*.

Une version acceptable serait: * *La razón del más fuerte es la que prevalece*.

3) *A l'oeuvre on connaît l'artisan* (Livre I, fable 21: *Les Frelons et les Mouches à miel*).

Dans ce cas, le proverbe du début résume toute la fable. C'est le procédé de l'emblème, qui place le proverbe soit en tête, soit à la fin du développement. En espagnol: *Por sus obras los conoceréis*.

4) *La difficulté fut d'attacher le grelot* (Livre II, fable 2: *Conseil tenu par les Rats*).
En espagnol: *¿Quién le pone el cascabel al gato?*

5) *Il faut autant qu'on peut, obliger tout le monde:*
On a toujours besoin d'un plus petit que soit.
De cette vérité deux fables feront foi.
Tant la chose en preuves abonde (Livre II, fable 11: *Le Lion et le Rat*).

On peut trouver un exemple semblable dans la fable 9 du même livre: *Le Lion et le Moucheron*:

Entre nos ennemis
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.
En espagnol: *No hay enemigo pequeño.*
* *Debemos si se puede, servir a todo el mundo:*
a veces recurrimos incluso a los más pobres...

6) *En toute chose il faut considérer la fin* (Livre III, fable 5: *Le Renard et le Bouc*).

Variante de la locution proverbiale: *La fin ne justifie pas les moyens* (qu'on trouve aussi en espagnol: *El fin no justifica los medios*).

7) *Il n'est pour voir, que l'oeil du maître* (Livre IV, fable 21: *L'oeil du Maître*).

L'équivalent espagnol serait: *El ojo del amo engorda el caballo*. C'était déjà une expression proverbiale chez les Grecs.

8) *Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras:*
L'un est sûr; l'autre ne l'est pas (Livre V, fable 3: *Le petit Poisson et le Pêcheur*).

Le *Refranero* espagnol nous donne: *Más vale pájaro en mano que ciento volando*.

* *Mejor es un toma que dos te daré:*
el uno es seguro, el otro no lo sé.

9) Il m'a dit qu'*il ne faut jamais vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre* (Livre V, fable 20: *L'Ours et les deux compagnons*).

C'est La Fontaine qui a rendu célèbre ce proverbe, mais on le trouve déjà dans les *Mémoires* de l'historien Philippe de Commynes, rédigés de 1489 à 1598. Et nous avons le même proverbe en espagnol: *No hay que vender la piel del oso antes de haberlo cazado*.

10) *Garde toi, tant que tu vivras,*
De juger les gens sur la mine (Livre VI, fable V: *Le Cochet, le Chat et le Souriceau*)[8]

Nous proposons:

* *Guárdate, mientras que vivas,*
de juzgar a nadie por su cara.

---

[8] Proverbe à rapprocher de la fable *Le Torrent et la Rivière* (Livre VIII, 23): *Les gens sans bruit sont dangereux: / Il n'en est pas ainsi des autres.* * *No hay que fiarse de los callados / Eso no pasa con los demás.*

Le proverbe espagnol: *Las apariencias engañan*, correspond à un autre de La Fontaine: *Il ne faut point juger les gens sur l'apparence* (Livre XI, fable 7: *Le Paysan du Danube*)[9].

11) Quel esprit ne bat la campagne?
Qui ne fait châteaux en Espagne? (Livre VII, fable 10: *La Laitière et le Pot au lait*).

L'expression est très ancienne et figure déjà dans le *Roman de la Rose*: *Lors fera chastiaus en Espaigne et auras joie de noiaut*; elle acquiert son plein sens de *choses vaines, projets irréalisables*, au XVI[e] siècle. Elle s'emploie avec les verbes *faire* ou *bâtir*[10].

En espagnol: *Construir castillos en el aire:*
* ¿Quién no deja volar la imaginación?
¿Quién no construye castillos en el aire?

12) *Il est bon de parler et meilleur de se taire*;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés (Livre VIII, fable 10: *L'ours et l'Amateur des jardins*).

L'équivalent espagnol est: *En boca cerrada no entran moscas*; nous proposons, afin de garder les deux vers du poète:

* *Está bien el hablar y mejor el callar;*
mas son malos los dos si es exageración.

13) *Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami:*
Mieux vaudrait un sage ennemi (Ibidem).

Proverbe d'origine sanskrite rendu célèbre par La Fontaine sous la forme de l'ami plus nuisible qu'un ennemi: *Dieu me garde de mes amis, quant aux ennemis je m'en charge*, dont l'équivalent espagnol est: *De los amigos me libre Dios, que de mis enemigos me encargo yo.*

Les deux vers de La Fontaine traduits en espagnol acquièrent une nuance différente, fondée sur l'opposition *tonto/listo*:

* *No hay nada tan molesto como un amigo tonto:*
es siempre preferible un enemigo listo.

Après cette brève révision de quelques proverbes dans l'œuvre de l'auteur des *Fables*, concluons en soulignant *la sagesse populaire* du poète, qui s'est montré plus original et plus moderne que ses contemporains, car, au lieu de donner à son œuvre le caractère d'une littérature d'élite, il a cherché à atteindre une sorte d'universalité. Pour y arriver, le vocabulaire de La Fontaine évoque tous les milieux, toutes les professions, toutes les couches de la société, et il emprunte au langage parlé la vivacité de ses vocables et de ses tours, ses formules imagées et pittoresques, ses dictons et locutions proverbiales.

---

[9] Dans un sens semblable on emploie l'expression: *Parfois les chiens portent moustache de chien, c'est-à-dire:* * *Las cosas no son lo que parecen*. Mais le *Refranero* espagnol nous offre: *El hábito no hace al monje* (*L'habit ne fait pas le moine*).

[10] Il existe d'autres expressions semblables et qui s'emploient avec la même signification: *Faire chastiaux en Brie* (Gautier de Coincy, XII[e] siècle), *Chasteaux en Asye* (Pierre Gringore, XV[e]-XVI[e] siècles), *Faire des chasteaux en Espagne et au Caire* (Vauquelin de la Fresnaye, XVI[e] siècle).